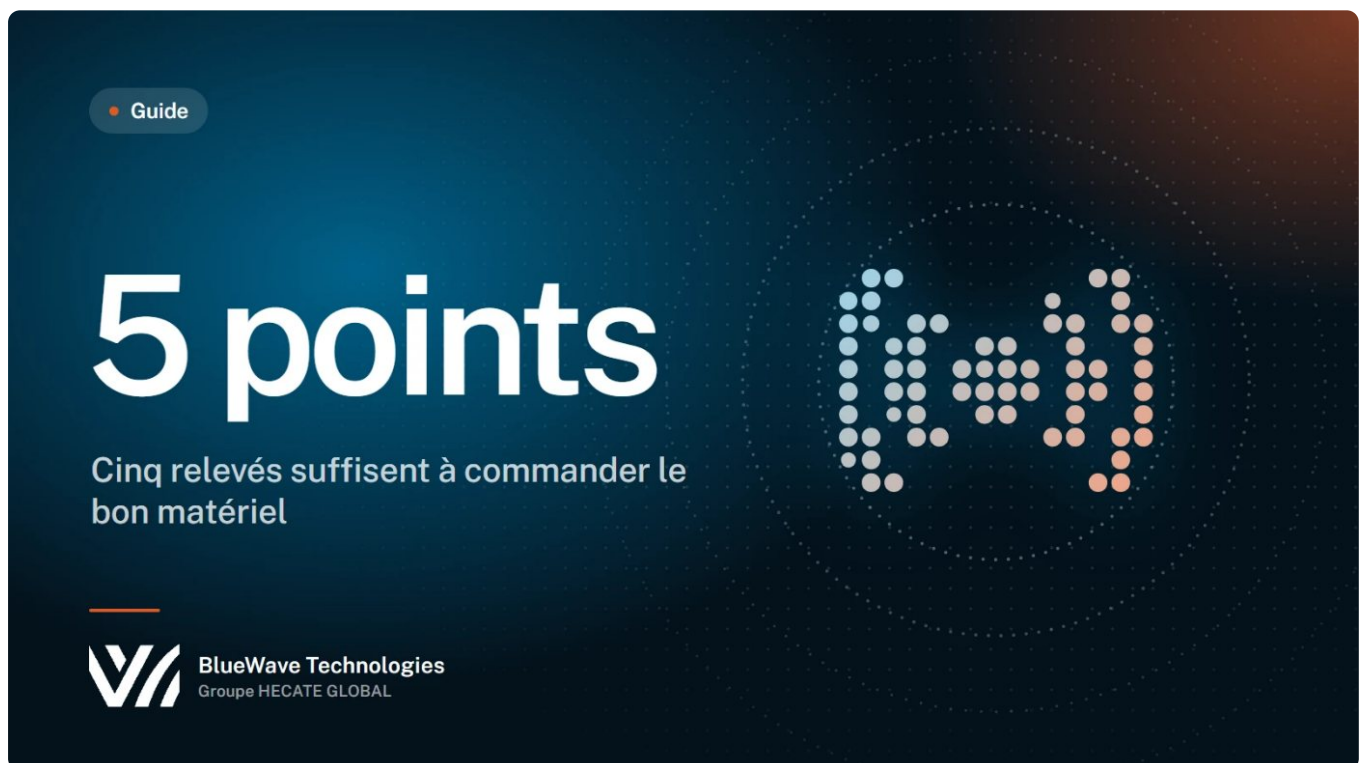


Passer une téléalarme d'ascenseur en 4G : le guide de migration

Les lignes analogiques et les réseaux mobiles les plus anciens s'effacent, et des milliers de téléalarmes d'ascenseur doivent changer de chemin. Ce guide décrit la migration de bout en bout : diagnostiquer l'appareil, choisir entre passerelle et téléalarme numérique, soigner l'antenne et l'alimentation, puis valider la liaison par un appel réel avec le centre de réception.



Ce qui change, et pourquoi le sujet ne peut plus attendre

Une téléalarme d'ascenseur ne sert qu'une fois : le jour où quelqu'un reste enfermé. Ce jour-là, tout tient à un chemin de communication entre la cabine et un centre capable de répondre. Ce chemin est en train de se refermer.

Trois réseaux s'effacent en même temps : les lignes téléphoniques analogiques, commune après commune, puis le réseau mobile de deuxième génération, puis celui de troisième génération. Les calendriers sont publiés par les opérateurs et par le régulateur, et ils ont déjà été révisés plusieurs fois : vous les trouverez, datés et sourcés, dans [nos actualités](#). Le principe, lui, ne bouge pas. Un appareil qui communique par une ligne analogique, en 2G ou en 3G perdra sa liaison.

La Fédération des Ascenseurs donne la mesure du chantier : sur un parc français d'environ 661 000 appareils, quelque 230 000 communiquaient encore en 2G à la fin de 2025, et environ 60 000 en 3G.

- **Les appareils concernés en France, à la fin de 2025**

Parc français d'ascenseurs (environ)



Communiquant encore en 2G



Communiquant encore en 3G



en ascenseurs

Source : Fédération des Ascenseurs

BLUEWAVE
TECHNOLOGIES

L'ampleur du chantier, d'après la Fédération des Ascenseurs.

À l'échéance technique s'ajoute une obligation. Le décret n° 2026-166 du 4 mars 2026, « visant à garantir la sécurité des ascenseurs face à l'arrêt de certains réseaux téléphoniques », impose une vérification des moyens d'alerte toutes les six semaines. Lorsque ces moyens dépendent du réseau téléphonique commuté ou d'un réseau mobile de troisième génération ou antérieur, le propriétaire en est informé par lettre recommandée, renouvelée tous les six mois, et ces moyens doivent être remplacés. Le contrôle technique de l'appareil est étendu à ces moyens d'alerte, le texte étant entré en vigueur par étapes, le 1er avril puis le 15 mai 2026.

Le sujet change donc de nature. Ce n'est plus une modernisation que l'on glisse entre deux chantiers : c'est un point de conformité qui se prépare, se planifie et se documente, appareil par appareil.

« Kit GSM », « passerelle », « téléalarme » : le vocabulaire

Trois mots reviennent dans les devis, souvent confondus. Les distinguer évite de commander un matériel pour un autre.

La téléalarme est l'équipement de la cabine. Elle porte le bouton d'alarme, le haut-parleur et le microphone, compose le numéro du centre de réception, annonce de quel appareil il s'agit et ouvre la conversation avec la personne bloquée. C'est un équipement de sécurité : tant qu'il fonctionne et qu'il est suivi par son fabricant, il n'y a aucune raison de le déposer.

La passerelle est l'équipement du local technique. Elle ne parle pas, elle transporte. Installée à la place de la prise téléphonique, elle recrée une ligne à partir du réseau mobile : elle délivre la tonalité, accepte la numérotation, établit l'appel. Vue de la téléalarme, rien n'a bougé ; vue du réseau, tout a changé.

Le « **kit GSM** » n'est pas un terme technique mais un usage de chantier. Il désigne l'ensemble commandé d'un seul coup : la passerelle, son antenne, sa carte SIM, souvent son alimentation et son faisceau. L'expression a un défaut : GSM désigne historiquement la deuxième génération de réseau mobile, celle qui s'arrête. Un « kit GSM » commandé aujourd'hui doit donc être un ensemble 4G, et mieux vaut préciser la génération attendue dans la commande.

Un quatrième terme apparaît lorsqu'on repart de zéro : la **téléalarme numérique**, qui réunit la fonction de cabine et la liaison, et transmet ses événements par le réseau de données. Elle fait l'objet d'une gamme distincte ; tous ces mots sont repris dans notre lexique de l'ascenseur connecté.

Diagnostiquer un appareil en cinq points

Avant toute commande, une visite suffit. Cinq relevés se font en quelques minutes et déterminent presque tout le reste.

• Les cinq relevés d'un diagnostic

1



L'appareil

Marque, modèle, armoire de manœuvre et nombre de niveaux desservis.

2



La téléalarme

Marque, modèle et version, relevés sur l'étiquette du boîtier de cabine.

3



Le chemin actuel

Ligne analogique, passerelle de génération ancienne ou liaison IP existante.

4



L'énergie

Prise disponible, alimentation secourue, âge de la batterie en place.

5



Le réseau

Niveau de réception mesuré à l'emplacement exact du futur boîtier.

Les cinq relevés à porter dans l'inventaire du parc, appareil par appareil.

1. **L'appareil.** Marque et modèle de l'ascenseur, type d'armoire de manœuvre, nombre de niveaux desservis, emplacement de la machinerie. Ces informations conditionnent le choix du faisceau lorsqu'on remplace la téléalarme.

2. **L'équipement de cabine.** Marque, modèle et, si l'étiquette du boîtier les donne, version et indice de la téléalarme. C'est le point le plus souvent négligé, et celui qui décide de la compatibilité.
3. **Le chemin actuel.** Ligne analogique, passerelle de deuxième ou de troisième génération, liaison IP déjà en place. Le câblage le dit : une paire qui part vers la colonne montante signale une ligne analogique ; un boîtier avec antenne signale une passerelle, dont la génération se relève.
4. **L'énergie.** Présence d'une prise à proximité du futur boîtier, existence d'une alimentation secourue, âge de la batterie en place. Une téléalarme secourue derrière une passerelle qui ne l'est pas, c'est une liaison qui disparaît à la première coupure.
5. **Le réseau, à l'endroit exact.** Le niveau de réception se mesure là où le boîtier sera fixé, et non sur le palier ni devant la porte du local : derrière une armoire métallique ou dans une machinerie en sous-sol, l'écart est considérable.

Un sixième point ne se relève pas sur site : il se demande. Quel centre de réception recevra les appels, et quel protocole attend-il ? C'est lui qui décodera l'identification de l'appareil ; sans cette réponse, aucune commande ne peut être validée sérieusement.

Les trois cas de figure, et leur réponse

Les parcs sont variés, les situations de départ beaucoup moins. Trois cas couvrent l'essentiel.

Situation de départ	Matériel	Points de vigilance
Téléalarme en bon état sur ligne analogique	Passerelle 4G, antenne, carte SIM	Compatibilité du couple téléalarme-passerelle ; alimentation secourue des deux côtés ; dépose de l'ancienne ligne
Passerelle de génération ancienne déjà en place	Passerelle 4G en remplacement, carte SIM neuve	Antenne à conserver ou à remplacer ; numéros et paramètres du centre à reprendre à l'identique
Téléalarme en fin de vie ou non suivie	Téléalarme numérique et sa triphonie	Faisceau propre à la marque de l'ascenseur ; protocole accepté par le centre ; câblage à tirer vers le toit de cabine et la cuvette

Premier cas : la téléalarme va bien, c'est la ligne qui disparaît. La passerelle se substitue à la prise murale et rend à l'équipement de cabine la tonalité qu'il attend, sans toucher à la cabine. Elle suppose en revanche que le couple téléalarme-passerelle ait été éprouvé ensemble, car l'identification continue de voyager dans le canal de la voix.

Deuxième cas : une passerelle est là, mais d'une génération qui s'arrête. On la remplace par un modèle 4G en gardant l'équipement de cabine. C'est l'intervention la plus rapide ; la difficulté est

organisationnelle, puisqu'il faut retrouver les appareils concernés et obtenir les accès.

Troisième cas : la téléalarme est à bout. Modèle ancien, pièces introuvables, phonie médiocre, aucun couple qui tienne l'identification : mieux vaut passer à une téléalarme numérique, dont les événements partent par le réseau de données et dont la triphonie protège aussi le technicien qui intervient seul.

• Garder l'équipement de cabine, ou le remplacer



Garder la téléalarme

- Intervention courte : on change le chemin, pas l'équipement de cabine.
- Le couple téléalarme-passerelle doit avoir été éprouvé ensemble.
- L'identification continue de voyager dans le canal de la voix.



Passer au numérique

- Les événements partent par le réseau de données.
- La triphonie relie la cabine, le toit de cabine et la cuvette.
- Chantier plus long : câblage et faisceau propres à la marque.

BLUEWAVE
TECHNOLOGIES

Garder l'équipement de cabine ou le remplacer : deux chantiers, deux durées.

Raccordement, antenne, alimentation : le dernier mètre

Le matériel est rarement en cause dans les échecs de mise en service. Le dernier mètre, si.

L'antenne d'abord. Un local technique est souvent le pire endroit d'un immeuble pour capter : béton, sous-sol, armoires métalliques, gaine d'ascenseur. La règle est simple : dégager l'antenne, la déplacer vers un point mieux exposé si nécessaire, et mesurer une fois qu'elle est à sa place définitive. Une

antenne à gain ou une rallonge règlent la plupart des situations difficiles, à condition de ne pas faire cheminer le câble le long d'un faisceau de puissance.

L'alimentation ensuite. Une coupure de courant dans l'immeuble ne doit pas couper l'alerte. Si la téléalarme dispose d'une batterie de secours, la passerelle doit en disposer aussi, faute de quoi l'autonomie affichée sur l'une est démentie par l'autre. Les batteries vieillissent : sur un appareil déjà équipé, l'âge de la batterie en place se note au moment du diagnostic, et son remplacement s'anticipe plutôt que se subit.

Le raccordement enfin. La liaison entre l'équipement de cabine et la passerelle se fait avec le faisceau prévu pour la marque de l'appareil ; les adaptations improvisées se paient à la première intervention suivante. Étiquetez le boîtier, notez l'identifiant de l'appareil et le numéro appelé, et laissez la trace dans l'armoire : le technicien qui passera dans trois ans ne sera pas celui qui a posé.

La carte SIM : pourquoi multi-opérateurs

Une passerelle sans carte SIM adaptée est un boîtier décoratif. Trois exigences distinguent une carte destinée à un ascenseur d'un abonnement mobile ordinaire.

Elle doit tenir dans la durée. Un équipement d'ascenseur reste en place des années, dans un local sans surveillance. La carte doit supporter des températures inconfortables et ne pas dépendre d'un forfait grand public susceptible d'être suspendu pour non-usage. C'est le domaine des cartes dites M2M, conçues pour des machines qui parlent peu mais doivent parler à coup sûr.

Elle ne doit pas dépendre d'un seul réseau. C'est tout l'intérêt d'une carte multi-opérateurs : elle s'attache au réseau disponible à l'endroit où se trouve l'appareil, et bascule si celui-ci se dégrade ou disparaît. Sur un parc étalé sur plusieurs départements, c'est la différence entre une campagne qui se déroule normalement et une série de retours pour mauvaise réception. C'est aussi une assurance dans la période actuelle, où les opérateurs n'éteignent pas leurs réseaux au même rythme.

Elle doit porter le bon trafic. Une téléalarme classique a besoin de la voix ; une téléalarme numérique ou un boîtier de télésurveillance ont besoin de données ; les appels de test et les comptes rendus peuvent emprunter le SMS. Un APN privé, c'est-à-dire un point d'accès réservé, referme ce trafic sur un chemin qui n'est pas exposé à l'internet public.

Dans nos packs, la carte est fournie et appairée avec la passerelle avant l'expédition : il n'y a ni abonnement à ouvrir ailleurs, ni appairage à faire sur place. Les cartes sont fournies par Jaune de Mars, société du même groupe, avec les passerelles 4G et VoIP.

La recette : l'essai de bout en bout

Un appareil n'est pas migré parce que le voyant de la passerelle est vert. Il est migré lorsque le centre de réception a reçu un appel, l'a identifié et a parlé à quelqu'un dans la cabine. Tant que cette phrase n'est pas vraie, l'appareil reste à traiter.

La recette tient en quatre gestes, à faire depuis la cabine et non depuis le local technique.

1. **Déclencher un appel réel** vers le numéro du centre qui recevra les alarmes, et non vers un téléphone mobile de complaisance. Un mobile décroche toujours; un centre, lui, décode.
2. **Écouter dans les deux sens.** La personne en cabine doit entendre l'opérateur, et l'opérateur doit entendre la cabine, y compris lorsque la voix vient du fond de celle-ci.
3. **Demander ce qui a été reçu.** La bonne question n'est pas « avez-vous décroché ? » mais « quel identifiant, quelle adresse et quel motif avez-vous lus ? ». Un appel reçu sans identification n'est pas un appel exploitable.
4. **Vérifier le test cyclique.** L'appareil doit se signaler tout seul : c'est cet appel automatique qui révèle une liaison tombée avant que quelqu'un ne reste bloqué.

Deux précautions s'ajoutent. Recommencez à un autre moment de la journée : un réseau chargé en fin d'après-midi ne se comporte pas comme un réseau désert le matin. Et consignez le résultat par écrit, avec la date, l'identifiant de l'appareil et ce que le centre a décodé. Cette trace sert au client, au contrôle technique et à vous-même. Nos mises en service donnent lieu à un compte rendu par appareil, avec le résultat de l'appel de test.

Les erreurs qui coûtent une seconde visite

Elles reviennent toutes les semaines, et coûtent chacune un déplacement.

- **Mesurer la réception au mauvais endroit.** Sur le palier, devant la porte du local, ou téléphone à la main au milieu de la pièce : trois mesures qui ne disent rien du niveau reçu derrière une armoire métallique.
- **Changer la passerelle sans changer la carte SIM.** Une carte attachée à un seul réseau reste un point de fragilité, même derrière un matériel neuf.
- **Oublier l'alimentation secourue.** Une chaîne n'est secourue que si tous ses maillons le sont.
- **Déclarer l'appareil migré sans appel de test.** C'est l'erreur la plus fréquente et la plus lourde de conséquences : elle ne se découvre que le jour d'une alerte réelle.
- **Traiter le parc au fil des pannes.** Les appareils concernés ne tombent pas en panne : ils cessent simplement d'appeler, en silence.

Une dernière, plus discrète : vérifier la compatibilité sur la passerelle seule. Ce qui se valide, c'est le couple téléalarme-passerelle, devant le centre qui recevra les appels. Le sujet mérite un guide à lui seul : [VoLTE, VoIP et DTMF](#).

Organiser une campagne sur un parc

Sur quelques appareils, on improvise. Sur plusieurs dizaines, l'organisation fait la différence entre trois mois et un an.

Commencez par l'inventaire. Un tableau, une ligne par appareil, les cinq relevés en colonnes, plus le centre de réception et le protocole attendu. Ce tableau est le document de travail de toute la campagne : il sert à commander, à planifier, à suivre et, à la fin, à prouver.

Classez ensuite par cas, pas par client. Les appareils qui relèvent du même matériel se traitent ensemble : même préparation en atelier, même geste sur site, mêmes pièces dans le véhicule.

Validez sur un appareil témoin. Avant de commander pour tout le parc, faites poser et éprouver un ensemble complet sur un appareil représentatif, avec le centre qui recevra les appels. Une heure passée là évite des dizaines de retours.

Groupez les tournées par secteur. L'accès aux immeubles est le premier facteur de retard : clés, badges, gardiens, horaires. Un secteur préparé se traite bien plus vite qu'un secteur improvisé.

Faites arriver le matériel prêt. Passerelles paramétrées, cartes SIM appairées et activées, étiquetage fait : le technicien pose et essaie, il ne programme pas debout dans une machinerie. Nous préparons les commandes ainsi avant expédition, et les équipes techniques du groupe peuvent assurer la pose et la mise en service partout en France.

Enfin, tenez le tableau à jour. Posé, essayé, validé, compte rendu reçu : quatre colonnes suffisent à savoir où en est le parc un lundi matin. Voir aussi [installation et mise en service](#).

Questions fréquentes

Peut-on attendre que la ligne analogique cesse de fonctionner ?

Non. Une téléalarme ne signale pas qu'elle est devenue muette : elle cesse simplement d'appeler. Le décret du 4 mars 2026 impose d'ailleurs de vérifier les moyens d'alerte toutes les six semaines et de remplacer ceux qui dépendent du réseau commuté ou d'un réseau mobile de troisième génération ou antérieur.

Comment savoir si ma téléalarme fonctionnera derrière une passerelle 4G ?

Cela se vérifie sur le couple, pas sur la passerelle seule. Transmettez-nous la marque, le modèle et la version de la téléalarme, ainsi que le centre de réception et le protocole qu'il attend : nous vous disons ce qui convient avant la commande.

Combien de temps faut-il pour traiter un appareil ?

Le remplacement d'une passerelle est l'affaire de quelques heures lorsque le matériel arrive paramétré. Le remplacement d'une téléalarme complète avec sa triphonie demande davantage, puisqu'il faut tirer le câblage vers le toit de cabine et la cuvette. Le rythme d'une campagne dépend surtout des accès aux immeubles.

Faut-il prévenir le centre de réception avant une migration ?

Oui, et c'est souvent l'étape oubliée. Le centre doit connaître l'identifiant de l'appareil, le numéro appelé et le protocole attendu, et doit pouvoir confirmer ce qu'il a décodé le jour de l'essai. Si votre centre n'est pas celui du groupe, dites-le-nous : nous vérifions la compatibilité avec vous.

Que faire si le niveau de réception est faible dans la machinerie ?

Commencez par déplacer l'antenne, puis par la déporter vers un point mieux exposé. Une antenne à gain ou une rallonge résolvent la plupart des cas. Une carte multi-opérateurs aide également, puisque le réseau le mieux reçu n'est pas le même partout.

Quelle trace conserver après la mise en service ?

La date, l'identifiant de l'appareil, le matériel posé, le numéro appelé et ce que le centre a décodé lors de l'appel de test. Nos mises en service donnent lieu à un compte rendu par appareil, qui contient ces éléments.

Peut-on former nos propres techniciens à ces poses ?

Oui. Notre showroom d'Île-de-France présente les produits raccordés à un centre de réception, et une journée de formation permet à chacun de câbler, paramétrer et réaliser une mise en service complète. Voir [showroom et formation](#).

Sources

- [Légifrance — décret n° 2026-166 du 4 mars 2026 visant à garantir la sécurité des ascenseurs face à l'arrêt de certains réseaux téléphoniques](https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000053626113) — <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000053626113>
- [Fédération des Ascenseurs — « Téléalarme : extinction des réseaux 2G, 3G et RTC, les principales dates à retenir »](https://www.ascenseurs.fr/actualites/telealarme-extinction-des-reseaux-2g-3g-et-rtc-les-principales-dates-a-retenir/) — <https://www.ascenseurs.fr/actualites/telealarme-extinction-des-reseaux-2g-3g-et-rtc-les-principales-dates-a-retenir/>
- [Arcep — fiche pratique « Extinction des réseaux mobiles 2G et 3G » \(mise à jour du 10 septembre 2026\)](https://www.arcep.fr/mes-demarches-et-services/entreprises/fiches-pratiques/extinction-reseaux-mobiles-2g-3g.html) — <https://www.arcep.fr/mes-demarches-et-services/entreprises/fiches-pratiques/extinction-reseaux-mobiles-2g-3g.html>

- **Orange — calendrier de fermeture du réseau cuivre** — <https://all-ip.orange-business.com/calendrier-fermeture-reseau-cuivre/>